



En temps d'écocide

*Quelques interrogations contemporaines
pour l'action anarchiste*

Texte originellement publié dans la revue *Takakia*,
rugissements contre la société techno-industrielle, #1
(hiver-printemps 2023-2024).

Il y a urgence. Peut-être moins pour « sauver la planète » telle que nous la connaissons (car le changement climatique, l'effondrement de la dite biodiversité et la dévastation de la nature ont bien passé les points de bascule où « revenir en arrière » en réduisant progressivement l'empreinte mortifère de la société industrielle ne paraît même plus envisageable) que pour se poser une question qui exige des réponses décisives. Quelle orientation donner aujourd'hui, dans les conditions qui nous sont données et celles qui se profilent à l'horizon, à nos combats ? Car nos combats se mènent dans certaines conditions, lesquelles varient et influencent nos approches et qu'il s'agit d'inclure dans nos projets. Elles sont de l'ordre politique, économique, sociale,... et aussi « environnementale ».

Ce dernier facteur ne semble pas toujours être pris suffisamment en compte dans les cercles anarchistes. Pourtant, de très nombreux conflits (particulièrement vigoureux aux confins plus « périphériques » de la mégamachine) mettent en relief ce facteur environnemental...et arrivent souvent à prôner l'incompatibilité radicale entre progrès industriel et autonomie. Ce qui reste encore de faune et de flore sauvage voit son monde et son habitat disparaître rapidement à cause de l'avancée impitoyable de la machine industrielle, de ses dévastations et du changement climatique. De même, des dizaines de millions de gens en subissent de plein fouet les conséquences, dans la prolongation de toute la souffrance et l'intoxication qu'a signifié l'avènement de la modernité industrielle : condamnés à la famine, privés d'accès à l'eau, pris dans des guerres civiles sur fond de contrôle de ressources, menacés par la montée des eaux, décimés par les tempêtes ravageuses et les inondations-monstres, asphyxiés par des canicules infernales. C'est là l'autre pan de la réalité qu'on ne peut plus vraiment se permettre de mettre de côté dans nos combats pour la liberté.

S'égarer... ou se réorienter ?

Si cela incite à élargir nos horizons, à nous confronter aux motivations, idées et sensibilités qui s'expriment dans ces luttes et conflits d'ici et d'ail-

leurs, à nous rapprocher de ce qui reste de sauvage, cela provoque apparemment aussi de l'irritation méfiante. Si cela pousse à essayer de comprendre l'ampleur du désastre en cours et en quoi cela risque de modifier les conditions et les orientations de nos luttes, d'autres y voient de l'avalement de propagande scientifique et de la basse stratégie opportuniste. Enfin, chercher à enrichir l'anarchisme, à lui donner plus de couleurs, notamment en puisant dans d'autres pensées, comme les courants écologistes qui ont contribué à ébranler le socle de l'anthropocentrisme, à remettre en question le rapport utilitariste au vivant qui nous entoure ou les logiques de domestication sur lesquelles reposent les civilisations étatiques, à déloger l'économisme - dans ses différentes déclinaisons - de son piédestal... ne nous met pas à l'abri des véhémentes mises en garde venant d'autres rebelles antiautoritaires. La volonté de penser et de vivre la nature comme le binôme inséparable de la liberté serait une pente glissante qui ferait disparaître la question sociale (les rapports d'exploitation au sein de la société humaine) de l'horizon des sensibilités. La focalisation sur le système techno-industriel introduirait en contrebande une nouvelle « priorisation » dans la lutte, et finirait ainsi par ignorer, voire cautionner des rapports de domination. Rappeler - face à la crise écologique aux allures apocalyptiques et les tensions extrêmes que cela engendre au sein de la société techno-industrielle - l'urgence qu'il y a à entrer en résistance, à se préparer, à déterrer la hache de la guerre, nous détournerait d'autres questions « toutes aussi importantes » et pourrait même mener à une surenchère militariste. Enfin, l'« engouement écologiste » de certaines rebelles apporterait de l'eau au moulin des États et du système capitaliste qui œuvrent, comme toujours et invariablement, tranquillement à l'extension et l'approfondissement de la domination, cherchant aujourd'hui à capitaliser sur le catastrophisme.

Pourtant, le élan « écologiste » ou anti-industriel actuel n'est pas le produit d'une manipulation médiatique au service du nouveau verdissement : il y a tant de raisons pour *vraiment* être en colère et exaspéré. De même, les réflexions autour de différents effondrements en cours ou possibles (des biotopes, de certains États-sociétés à la périphérie de l'exploitation capitaliste, de modèles productifs qui touchent les limites de ce que les écosystèmes peuvent supporter,...) peuvent prendre des airs de théories farfelues justifiant l'attente et l'abandon du combat, mais d'autre part elles peuvent aider à analyser et à appréhender les instabilités réelles (sociales, environnementales, économiques... et même « spirituelles ») qui secouent ce monde en plein désarroi. Puis, l'anarchisme a toujours besoin de s'enrichir et, dans

cette ère où la civilisation humaine (ou plutôt, industrielle) est devenue la force principale du changement de la terre et de son climat, surpassant les forces géophysiques, il est même impérieux de le faire, au péril de se condamner soi-même à la paralysie ou au solipsisme.

Que ce soit tant au niveau de nos imaginaires (bien appauvris depuis que le rouleau-compresseur capitaliste a fait de nous des orphelins, sans attaches à ce qui nous entoure, ni histoires, sans liens, ni territoires, livrés aux seuls narratifs du pouvoir et de plus en plus au tributaire du virtuel) qu'au niveau des analyses (qui manquent parfois cruellement de profondeur et de précision) et des connaissances (assez lacunaires), bien sûr sans abandonner l'esprit critique et l'exigence éthique. De même, les luttes « écologistes » passées et en cours contre la dévastation environnementale et le cauchemar industriel ou encore les conflits qui opposent des peuples autochtones ou tribus indigènes à l'accaparement capitaliste et étatique (comme au Wall-mapu, au nord du Canada, au delta du Niger, en Papouasie, dans les montagnes birmanes,...), sont riches en enseignements, particulièrement pour l'anarchisme à l'ère du changement climatique. Que l'on pense à l'articulation entre mouvement de résistance et pratiques de sabotage, à la question du rapport entre territoire et autonomie, à la proximité avec le monde sauvage et les éthiques que cela insuffle, à la relative résilience autarcique face au système industriel, on voit toujours revenir ce même nœud centrale, « écologiste » si l'on veut, d'un autre rapport entre l'humain et de ce qui l'entoure, d'une autre compréhension, appréhension de la nature. Ce sont des combats qui réussissent à, non seulement partir à l'assaut de ce qui les détruit, mais aussi à chérir, aimer et défendre ce qui est attaqué, ce qui constitue la fibre vitale de leurs existences.

Ce qui devrait nous interroger

1. De nombreux conflits aujourd'hui émergent contre des projets industriels concrets (une méga-bassine, une usine polluante, une nouvelle autoroute, des antennes-relais, un parc photovoltaïque, une déchetterie nucléaire, une mine...). Parfois massifs, mais la plupart du temps bien plus modestes, ce sont autant de points de bascule où la *tentation de l'action directe*, l'attaque directe contre une structure nuisible, est latente.

2. Ces luttes-là restent encore souvent cantonnées dans la sphère de la contestation citoyenne ou la désobéissance civile, en proie aux gestionnaires

de service voir aux récupérateurs en quête de renovateurs pour échafauder la « transition énergétique » et le verdissement de l'industrie. Mais il est clair que l'expérience même de se mettre en lutte, même de façon « partielle », d'y porter son cœur, favorise l'émergence d'une conscience plus vaste et l'élargissement du regard critique, d'autant plus quand d'autres points de références de combat plus radical y existent. D'autre part, au sein de ces luttes, mais aussi plus largement dans la société, des imaginaires d'une résistance souterraine radicale contre la mégamachine industrielle – souvent alimentées d'exemples minoritaires, mais aussi de fictions, d'histoires et de mythes – se répandent dans les esprits et les cœurs. Malgré l'énorme appareil pour les intégrer et rendre inoffensifs, il n'est pas dit qu'il sera difficile de les en déloger quand les tentatives et expériences réelles, aussi minoritaires qu'elles soient, se propagent.

3. Les programmes de l'État français (mais c'est aussi le cas ailleurs en Europe) de réindustrialiser l'économie et de réorganiser la production énergétique laisse prévoir une augmentation de ces conflits. La « transition énergétique » ne fait que prolonger l'agonie, quant à la réindustrialisation (ainsi que la ruée sur les ressources, désormais décomplexée car mis au service des nouvelles technologies vertes, l'extension du modèle agro-industriel,...), elle risque bien de constituer ce *coup de grâce* de l'écocide en cours.

4. Des facteurs apparemment « extérieurs » tels que l'exacerbation des conditions climatiques (accès à l'eau) ou les tensions géostratégiques (guerre, contrôle des ressources, migrations massives dues aux conséquences des changements climatiques) vont jouer un rôle grandissant dans l'éventuelle extension de ces luttes, voire dans leur évolution vers des formes plus offensives, plus insurrectionnelles. D'autre part, même les rendez-vous pourtant formellement voués à rester dans les limites de la non-violence et de la désobéissance civile, donnent déjà de plus en plus lieu à une opposition plus déterminée, une « radicalisation » qui semble pas mal inquiéter les garants de l'ordre et les chefs de file.

6. Les actions de blocage et de sabotage sur ces terrains prennent de l'ampleur et la profondeur. De plus en plus de projets/structures industriels ou de recherche essuient des attaques ; de même, les infrastructures qui font tourner la société industrielle (des antenne-relais aux fibres optiques, des voies ferroviaires aux infrastructures électriques) sont plus souvent prises pour cible. Une telle approche de l'action subversive semble bien correspondre à certains enjeux d'aujourd'hui (enrayer la relance in-

dustrielle et la transition énergétique) et au niveau d'affrontement envisageable en ce moment.*

7. Enfin, s'il est vrai que les changements climatiques vont exacerber les tensions sociales dans les décennies à venir, il est probable que ces tensions embraseront d'importants territoires. Qu'on y verra des guerres entre États, des guerres civiles, des régimes totalitaires ou justement des résistances insurrectionnelles et libertaires, dépend *aussi* des combats plus modestes que nous menons aujourd'hui et les perspectives qu'ils finissent par faire exister et incarner.

De fil en aiguille, d'hypothèse en hypothèse, de rêve en rêve, on finit par mettre ensemble les morceaux d'imaginaires, d'analyses et de projectualités qui n'offrent pas des garanties, mais qui peuvent nous rendre *capables d'agir* dans le monde d'aujourd'hui. Agir, avec le cœur et la tête, pas juste comme reflexe. On se trouve loin de l'approche militante, où les différentes activités semblent sans lien entre elles, sans perspective sur la moyenne et longue durée. Le scénario que nous avons devant nous ne suggère pas uniquement l'importance d'interagir directement ou indirectement avec cette conflictualité « écologiste » qui s'exprime à de nombreux endroits différents. Il n'encourage pas seulement à s'en inspirer et à amener les *savoirs-faire* typiquement anarchistes tels que l'action par petits groupes, la critique pratique de l'État et de la médiation, l'auto-organisation et l'autonomie, au sein même de cette conflictualité (en refusant d'amalgamer les porte-paroles plus ou moins exécrables, les logos très médiatiques ou les négociateurs/fossoyeurs en puissance avec les milliers de personnes fort différentes qui se mettent en lutte). Il nous met aussi face à nous-mêmes et nous incite à aller à l'air libre. À déterrer la hache de la guerre, à se battre farouchement pour notre liberté, qui est aussi fondamentalement liée à la forêt et aux plantes, aux roches et aux rivières, à d'autres êtres vivants, au climat, bref, à la nature non comme un objet extérieur, mais une force vivante constitutive de notre être qui nous lie avec tout ce qu'il y a autour. C'est cette force-là qui essuie les incessants assauts écocidaires de la société industrielle sans avenir. C'est cette force-là qui se défend, d'une manière ou d'une autre. C'est cette force-là qui nous appelle maintenant à franchir le seuil et à entrer en résistance.

Gwelf, enthousiaste comme tout

* Bien sûr que la pertinence des actions ne dépend pas du niveau général de l'affrontement. Toutefois, on ne peut éviter d'y réfléchir quand on se place dans une perspective subversive qui se propose de faire plus que de rendre des coups. Mais c'est un long débat épineux et difficile... qui nous accompagnera probablement dans toutes nos aventures. Tant mieux.



« Il nous met aussi face à nous-mêmes et nous incite à aller à l'air libre. A déterrer la hache de la guerre, à se battre farouchement pour notre liberté, qui est aussi fondamentalement liée à la forêt et aux plantes, aux roches et aux rivières, à d'autres êtres vivants, au climat, bref, à la nature non comme un objet extérieur, mais une force vivante constitutive de notre être qui nous lie avec tout ce qu'il y a autour. C'est cette force-là qui essuie les incessants assauts écocidaire de la société industrielle sans avenir. C'est cette force-là qui se défend, d'une manière ou d'une autre. C'est cette force-là qui nous appelle maintenant à franchir le seuil et à entrer en résistance.

